

## Une douceur pimentée

**Expo** La célèbre créatrice de mobilier et d'objets de design présente pour la première fois ses dessins, masques et sculptures, face cachée d'une œuvre à l'esthétique joyeuse.

C'est le grand chambardement chez Elizabeth Garouste. Elle a sorti son grand tambour et tape dessus de plus en plus fort ! De ce tohu-bohu sortent des motifs jusqu'ici inconnus, barbares comme elle, mais plus violents et plus troubles. Comme si, deux ans après les poignantes confessions de son mari, le peintre Gérard Garouste, dans *l'Intranquille*, elle aussi voulait révéler sa face cachée. L'autre Elizabeth : ce sont ses dessins, ses masques, ses sculptures, toutes choses que cette célèbre designer, longtemps connue avec son acolyte sous le nom de "Garouste et Bonetti", expose pour la première fois.

Tout droit sortis de l'inconscient ? C'est bien ce qui apparaît dans ce travail qui tient fortement de l'écriture automatique chère aux surréalistes. « J'ai toujours dessiné dans mon coin, comme délassément. Je dessine sans réfléchir, au téléphone, dans mon lit, dans mes moments perdus, sur n'importe quoi. Cela me libère des angoisses, surtout le soir où tout prend vie, comme les meubles et les objets qui ont toujours été chargés pour moi d'une force tellurique », confie-t-elle. Sur le papier, c'est un vertigineux foisonnement d'éléments végétaux, animaux et humains enchaînés les uns aux autres en d'étranges créatures. Magique, fantasmagorique, un peu inquiétant... Les masques et sculptures, réalisés en fer battu et peints en noir et blanc, rappellent, eux, le penchant de l'artiste pour les arts populaires et premiers, l'art brut et Dubuffet. Ce goût "barbare", ce petit air d'Afrique ou d'ailleurs, qui, dès ses premiers meubles et décors, la distinguait des autres.

Un père créateur de chaussures, des études à l'école Camondo, Elizabeth commence sa carrière en 1980, année où elle enchaîne la décoration du *Privilège* (le restaurant du *Palace*) avec Gérard Garouste et des décors pour Jean-Michel Ribes au Théâtre des Champs-Élysées. Un an plus tard, c'est le collectif BG avec Mattia Bonetti. Jusqu'à 2001, les deux designers cosigneront une foule de créations au style neuf et ludique, joignant la courbe, la dissymétrie, la fantaisie et les teintes acidulées à un esprit primitivisant. Tantôt on imite un trône africain avec du bois peint et du raphia (la chaise *Prince impérial*), tantôt on arrondit les angles et on plaque du fer battu sur du beau chêne (la commode *Belgravia*). Chez Christian Lacroix, on joue les panthères roses avec de ravissants capitons couleur dragée et quelques griffes aux entournares... Tout cela plaît aux galeries : En attendant les Barbares, Néotû, Avant-Scène et Kreo, à Paris ;

la Twentieth Century à New York ; les galeries Shiseido à Tokyo ; David Gill à Londres... Côté commandes, on s'arrache ces délicieuses et piquantes douceurs : SAS princesse von Thurn und Taxis pour le château de Regensburg, Bernard Picasso pour le château de Boisgeloup, Nina Ricci pour une ligne de cosmétiques et de flacons, Ricard pour sa carafe et son cendrier...

Travaillant seule depuis une dizaine d'années, celle qui fut élue "créatrice de l'année" au Salon du meuble de 1991 s'est vu confier le bureau et la salle d'attente de Jean-Pierre Raffarin premier ministre, le design intérieur et le mobilier urbain du tramway de Montpellier ou encore

*Un univers magique, fantasmagorique, un peu inquiétant et prisé des galeries.*



les boutiques de Christian Louboutin à Paris et à Moscou. De grandes choses parmi mille et une autres créations d'objets, de bijoux, de meubles et peut-être bientôt des projets communs avec Gérard pour son association La Source destinée aux jeunes défavorisés en milieu rural. À suivre.

VALÉRIE COLLET

**Tohu-Bohu**, galerie Polad-Hardouin, Paris III<sup>e</sup>, jusqu'au 21 janvier. Tél. : 01.42.71.05.29.